



L'ordre de l'Hermine

Créé en 1381, l'Ordre de l'Hermine compte parmi les plus anciens des ordres militaires et honorifiques d'Europe.

En Angleterre, le roi Edouard III fondait en 1344 l'Ordre de la Table Ronde : cet ordre ne pouvant comprendre que 40 membres, le même Edouard dû, en 1349, créer l'Ordre de la Jarretière.

Le roi de France Jean II fondait en 1351 l'Ordre de l'Etoile. La Toison d'Or fut instituée en par le Duc de Bourgogne en 1431 et l'Ordre du Croissant fondé par René d'Anjou en 1448.

La fondation de l'Ordre de l'Hermine par Jean IV, Duc de Bretagne, affirme tout à la fois la prééminence ducal sur l'ensemble de la noblesse bretonne et une volonté d'unité autour du souverain breton.

L'Ordre présente aussi la particularité remarquable d'être ouvert aux femmes et aux roturiers. Les chevalresses de l'Hermine ne paraissent toutefois pas avoir été nombreuses : neuf seulement sont connues. La première d'entre elles est Jeanne de Navarre, Vicomtesse de Navarre. En 1445, c'est Jeanne d'Albret, Comtesse de Richemont, qui est distinguée et, en 1447, Isabeau d'Ecosse, Duchesse de Bretagne.

Le collier de l'Hermine se composait de deux chaînes d'or, formées elles-mêmes d'agrafes ornées d'hermines.

Ces deux chaînes étaient attachées à leurs extrémités par une double couronne ducal où deux hermines émaillées étaient suspendues. Une banderole entourait les chaînes et portait la devise «A ma vie». Le Duc de Bretagne François 1^{er} ajoutera plus tard à cet ordre un collier d'argent composé d'épis de blé et terminé par une chaîne : l'Ordre de l'Epi.

Le dernier collier de l'Hermine qu'on pouvait voir représenté était sculpté en albâtre sur le tombeau de Jean IV, dans la cathédrale de Nantes : il fut malheureusement détruit durant la révolution française en 1793.

Quant aux véritables colliers, ils étaient remis, après la mort de leurs possesseurs, aux doyens et chapelains de Saint-Michel-des-Champs, siège de l'Ordre, près d'Auray, pour être convertis en calices ou ornements et employés pour les bonnes œuvres de la chapelle.

La Renaissance de l'Ordre de l'Hermine

Lorsque le Sénateur Georges Lombard succéda en 1972 au Président René Pléven à la tête du C.E.L.I.B. (que ce dernier présidait depuis 1951),



Georges LOMBARD remettant le Collier de l'Ordre de l'Hermine à René PLEVEN en 1972 (collection privée).

il eut, pour lui exprimer la reconnaissance de la Bretagne toute entière, l'idée de remettre à l'honneur la distinction créée par le Duc Jean IV. Il ne s'agissait évidemment pas au sens strict, de reconstituer un ancien «ordre», mais plutôt de relever un symbole et de perpétuer une tradition.

Le collier de l'Hermine fut ainsi remis au Président Pléven à l'issue de l'assemblée générale du C.E.L.I.B au Palais des congrès de Pontivy, le 29 septembre 1972, jour de la Saint-Michel, en présence de plusieurs centaines de responsables politiques, économiques, culturels et sociaux de toute la Bretagne.

Quelques mois plus tard, le collier de l'Hermine devait être également remis à Jean Mévellec, Président de la Chambre Régionale d'Agriculture, qui avait joué un rôle capital dans la mutation de l'agriculture bretonne et également dans la fameuse «bataille du rail» de 1962-1963.

En 1973 enfin, la distinction fut remise à Rome au professeur Gabriel Pescatore, Président de la Cassa per il Mezzogiorno, qui, avec les responsables du C.E.L.I.B., fut un des fondateurs de la Conférence des Régions Périphériques Maritimes Européennes.

En 1988, à la demande du C.E.L.I.B. et après une interruption de 15 ans, l'Institut Culturel de Bretagne, au Parlement de Bretagne à Rennes, reprenait la mission honorifique et décernait le collier de l'Hermine à quatre personnalités : Vefa de Bellaing, Pierre-Roland Giot, Polig Monjarret et Henri Queffélec.

Le Collier de l'Hermine distingue des personnes ayant beaucoup œuvré pour la Bretagne, son identité et sa culture et il est donc naturel que l'Institut Culturel de Bretagne ait été choisi pour perpétuer cette tradition.

